

KINO

Viele Kicks, ein bisschen Kitsch

Mit "Bend it like Beckham" hat Regisseurin Gurinder Chadha einen Wohlfühlfilm geschaffen, der Emanzipation und Kulturclash auf amüsante Weise thematisiert.

"Warum? Warum ist die Banane gelb? Warum ist die Erde dreckig? Und warum stellen Männer solche Fragen? Fußball ist eine der schönsten Sachen der Welt." So lautet die entnervte Antwort einer Spielerin auf die zehnte Frage einer Internet-Topliste der dümmsten Männerfragen zum Frauenfußball, "Warum müsst Ihr denn Fußball spielen?"

Dass Frauen, die Fußball spielen, sich für ihre Leidenschaft oft rechtfertigen müssen - und zwar nicht nur vor Männern -, das erlebt auch Jess (Parminder K. Nagra). Statt wie ein "anständiges" indisches Mädchen Saris zu tragen und schöne "Chapati" backen zu lernen, schwärmt die Tochter einer in London ansässigen indischen Einwanderer-Familie für den Fußballprofi David Beckham von Manchester United. Jess spielt für ihr Leben gerne Fußball. Im nahe gelegenen Park lässt sie ihre (männlichen) Freunde beim Dribbling alt aussehen - und erntet dafür vor allem Spott. Das ändert sich erst, als die Amateurfußballerin Jules (Keira Knightley), die zufällig Zeugin ihres Talents wird, sie für ihre Frauenmannschaft anheuert. Weil Jess' konservative Eltern kein Verständnis für die unkonventionellen Vorlieben ihrer Tochter haben, verschweigt Jess ihre neue Beschäftigung. Die Heimlichtuererei geht natürlich nicht lange gut: Der Clash zwischen den

Kulturen und zwischen den Generationen ist vorprogrammiert.

Leichtfüßig und doch ernst

Ähnlich wie in "Dance, Billy, dance" kämpfen in "Bend it like Beckham" zwei junge Menschen für ihren persönlichen Traum, gegen alle Geschlechterstereotypen und die Vorstellungen ihrer Umwelt: Jules und Jess wünschen sich nichts sehnlicher, als eines Ta-

ges professionell Fußball spielen zu können. Regisseurin Gurinder Chadha hat diesen Konflikt zwischen Tradition und Moderne in ihrer vierten Komödie auf spielerische Art und Weise inszeniert.

Witzige Wortspiele und bewusst klischeehafte Übertreibungen - so scheinen alle indischen EmigrantInnen im Ausland in erster Linie an die standesgemäße Heirat zu denken - tragen dazu bei, dass dieser Film herrlich leichtfüßig und erfrischend daherkommt. Zu-

dem ist da die gute Besetzung. Die Hauptdarstellerin Parminder Nagra spielt die junge Inderin Jess sehr überzeugend und so ambivalent, wie Menschen nun einmal oft sind. Lustig die Szene, als ihr bester indischer Freund sich als Schwuler outet und Jess nichts Besseres zu sagen einfällt als ausgerechnet: "Aber du bist doch ein Inder!".

Doch auch wenn der Hauptstrang der Geschichte spannend und temporeich erzählt wird, die vielen Nebenhandlungen, welche die Regisseurin zusätzlich geschehen lässt, beeinträchtigen das Sehvergnügen doch ein wenig. Nicht nur, dass dieser Film als Parallelhandlung die bevorstehende Hochzeit von Jess' Schwester

hat: Im entscheidenden Showdown wechseln sich parallel montierte opulente Hochzeitsbilder ab mit blass inszenierten Fußballszenen aus dem alles entscheidenden Finale. Spätestens an dieser Stelle sind Kitsch und Klischees zu dick aufgetragen.

Die offenbar obligatorische Liebesgeschichte zwischen dem weißen irischen Trainer (Jonathan Rhys Meyers) und Jess nebst dazugehörigen Eifersüchteleien der beiden Freundinnen, die vermurkste Beziehung des jungen Trainers zum ehrgeizigen Vater, die alle auch noch irgendwie ins Gesamtgefüge gequetscht und glücklich aufgelöst werden müssen, verweisen die Fußballerinnenstory endgültig in den Bereich der Märchen. Dabei gibt es sie ja wirklich: Junge Frauen, die sich entgegen aller Konventionen für ihren Weg entscheiden und ganz langsam die Männerdomäne Profi-Fußball auch fürs weibliche Geschlecht zugänglich machen. Wer's noch nicht wusste, die Deutsche Birgit Prinz, die US-Amerikanerin Mia Hamm und ihre Kolleginnen bezeugen dies auf eindrucksvolle Weise. Ein bisschen weniger wäre in diesem Falle also mehr gewesen.

Dass die Komödie dennoch unterhaltsam bleibt bis kurz vor Schluss, liegt, wie gesagt, an den schauspielerischen Leistungen der Jungtalente: Die kicken alle Einwände einfach ins Abseits.

Ines Kurschat



Statt Saris anzuziehen schießt Jess sie lieber nieder. Parminder Nagra in "Bend it like Beckham" von Gurinder Chadha.

PHOTOGRAPHIE

Le soldat à l'appareil photo

L'exposition "Shots of War", présente environ 250 images du photographe Tony Vaccaro, prises de 1944 à 1945 en France, au Luxembourg, en Belgique et en Allemagne.

"Je me rappelle très bien de ce jour: je vois cette femme, très belle, aux cheveux blonds et aux yeux clairs, choses rares en Italie du Sud. Elle s'appelait Natalia. Elle pleurait toutes ses larmes car ce jour-là, le 3 octobre 1936, Mussolini avait déclaré la guerre à l'Éthiopie. C'était à ce moment que, en donnant des coups de pied dans un caillou, j'ai décidé qu'il fallait faire quelque chose pour empêcher tout cela." C'est avec ces mots que Tony Vaccaro nous explique - à l'occasion de l'exposition "Shots of War", organisée par le "Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg", en collaboration avec la "Photothèque de Luxembourg" - comment il est parvenu à documenter les événements de la guerre et de l'après-guerre.

Son vrai prénom est Michelantonio, car il est d'origine italienne, même s'il est né en 1922 à Greensburg, en Pennsylvanie. Après avoir vécu entre 1925 et 1939 en Italie, à Bonefro, village d'origine de ses parents dans la province de Molise, Vaccaro rentre en Amérique au moment du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. Il s'inscrit à la "Isaac Young High School" de La Rochelle, dans l'État de New York, où son professeur de physique

fonde, en 1942, un club de photographie. C'est dans ce contexte qu'il acquiert des connaissances dans les techniques photographiques et qu'il s'achète un appareil de 35 mm, un Argus C-3. Un an plus tard, c'était en 1943, il persuade ses officiers supérieurs de l'autoriser à prendre des photographies pendant l'avancée de la 83e division d'infanterie en Europe. "J'ai reçu l'autorisation et je suis devenu ainsi le soldat à l'appareil photo", raconte-il dans un texte autobiographique.

Le jeune Tony Vaccaro, devenu GI de la 83e division d'infanterie, prit part, en juillet 1944, au débarquement des unités américaines et britanniques en Normandie. En tant que seule division de l'infanterie de l'armée américaine, la 83e division était, avec la 2e "Armored Division", parmi les unités américaines qui se sont rapprochées davantage de Berlin. Au cours des différentes opérations menées par le front occidental à travers la France, le Luxembourg, la Belgique et l'Allemagne, jusqu'au moment de l'Armistice, Vaccaro recueille une documentation extraordinaire - environ 8.000 photographies - sur les événements les plus marquants. Ensuite, il décide de rester en Allemagne

jusqu'en 1949, en tant que photographe pour un journal américain "The Stars and the Stripes".

Ses images sont très intuitives, elles nous décrivent les

moments de peur, d'espoir, de joie et de mort dans une mosaïque de prises de vues à caractère documentaire. Lui-même, en expliquant sa démarche, nous dit: "Ma technique était de dire: Tony, ne te demande pas si la photo sera bonne ou non. Prends-la comme elle se présente. Tant que l'oeil la voit, prends-la."

Il développe ses pellicules la nuit, souvent dans des cas-

ques, et les enroule ensuite dans un contenant métallique de bobine de films, dont il ne se sépare jamais.

A son retour aux États-Unis, il travaille pour la presse illustrée. Ses portraits de célébrités - Sophia Loren, Marlène Dietrich, Anna Magnani, Pablo Picasso, Frank Lloyd Wright, John Kennedy, etc. - ont été publiés sur la couverture de magazines tels "Look", "Life", "Venture".

Depuis 1995, la galerie allemande "Bilderwelt" a organisé plusieurs expositions en Europe pour faire connaître son travail. Les images prises en Allemagne, dans les années 1944-1949, ont été publiées en 2001 par l'éditeur Taschen de Cologne sous le titre: "Entering Germany, 1944-1949".

Actuellement, il est en train d'écrire un livre sur son vécu dont il anticipe ainsi le contenu: "La guerre est une folie, ce n'est pas normal que les hommes se tuent entre eux. Aux États-Unis, et dans d'autres pays du monde, il existe un département gouvernemental qui s'occupe de l'armement. Nous devrions plutôt avoir un département gouvernemental pour la paix, qui s'occupe de résoudre les conflits entre les ethnies ou les nations, sans faire appel à la guerre. Il faut renoncer à la guerre."

Sandra Maria Petrillo



Tony Vaccaro et un B17 abattu. Mondorf-les-Bains, 25 septembre 1944. (Photo: Antony Montana)

"Shots of War", Tony Vaccaro 1944-1945 et "Instantanés de guerre - Le soldat avec l'appareil photo" de Jürgen Ast et Reinhard Schultz (film présenté par la chaîne allemande ARD le 9 mai 2001), au Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg jusqu'au 23 février 2003, 14, rue du Saint-Esprit, Tél. 47 96 45 00. Heures d'ouverture: ma. - di., 10 - 18 h, sauf le 31.12. jusqu'à 16h, je. 10 - 20 h. Fermé le 1.1.2003